



Yohan Bret met en scène **ADN Acide Désoxy-riboNucléique**, une pièce de Dennis Kelly, qui traque un groupe d'adolescents auteurs d'un meurtre d'un des leurs dont ils cherchent à fuir la responsabilité.

Vous présentez un projet qui s'appelle ADN... Comment avez-vous choisi ce sujet ?

Parce que pour une fois, on pouvait interpréter des personnages presque de nos âges, encore dans l'adolescence. On avait envie de parler des jeunes en allant à leur rencontre, dans les lycées ou dans les milieux carcéraux.

Mais qu'est-ce que cela a à voir avec l'ADN ?

La pièce raconte une enquête policière au cours de laquelle on recherche des preuves ADN. C'est une bande d'adolescents qui a tué un de leurs camarades au cours d'une soirée qui a viré au bizutage et qui essaie d'échapper à ses responsabilités.

Qu'est-ce qui vous plaît chez l'auteur Dennis Kelly ?

Le fait que ce soit un auteur vivant. Et puis cette langue très chirurgicale, déshumanisée, écrite sans point ; si on respecte cette partition, on fait apparaître la respiration des personnages.

Pourquoi cette sélection dans le festival Impatience ?

C'est du théâtre coup de poing, et on raconte les choses de façon punchy, avec de la musique électroacoustique. On joue face public avec des incursions des personnages dans la salle. La pièce est courte, les scènes à l'intérieur sont courtes et on ne cesse pas de se demander si les personnages vont s'en sortir.

Votre compagnie s'appelle L'An 01. D'où vient ce titre ?

À la base, c'était une bande dessinée de Gédéon, prônant une sorte d'utopie sociale sur la base de ce dont on a vraiment besoin. Je crois que le théâtre peut servir à saupoudrer d'utopies le présent...

■ **ADN Acide DésoxyriboNucléique**, de Dennis Kelly, mise en scène de Yohan Bret